

{ BULLETIN }



OBJECTIF

Programme de recherche sur
la persévérance et la réussite scolaires

PRÉSENTATION

Le Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) en est à sa treizième année d'existence. À ce jour, 140 recherches ont été financées dans le cadre de ce programme. Toujours dans le but de permettre au personnel scolaire de s'approprier les résultats de recherches issus du PRPRS et de les mettre en application, le Bulletin Objectif Persévérance est publié périodiquement depuis 2008 et compte plus de 4 000 abonnés. Ce 12^e numéro présente des résultats de recherche portant essentiellement sur des outils, des méthodes et des projets qui favorisent la persévérance et la réussite scolaires, du primaire à l'université.

C'est par une entrevue avec une chercheuse que débute le bulletin. Il y est question des forces et des défis relatifs aux étudiants et étudiantes universitaires de première génération. La présentation d'un projet intitulé *Ruelle de l'avenir* y fait suite. Ce projet, mené par une équipe de chercheurs et ses nombreux partenaires, vise à augmenter la motivation et la réussite scolaires des élèves d'un quartier de Montréal.

Ce bulletin contient également une rubrique sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les étudiants en difficulté d'apprentissage au collégial. Dans la même veine, une autre rubrique porte sur l'accès aux services d'aide offerts aux étudiants dans les cégeps et les universités.

Nous souhaitons que ce numéro, riche en information, permette à chaque lecteur de faire d'agréables découvertes pédagogiques.

Enfin, une rubrique traite des méthodes d'enseignement de la lecture et de l'écriture en début d'apprentissage au primaire.

Nous souhaitons que ce numéro, riche en information, permette à chaque lecteur de faire d'agréables découvertes pédagogiques.

Bonne lecture!

Ève-Marie Castonguay

Directrice de la recherche et de l'évaluation

SOMMAIRE

- 2 ENTREVUE AVEC THÉRÈSE BOUFFARD: GRANDE ADMIRATRICE DES PERSÉVÉRANTS
- 4 LE PROJET RUELLE DE L'AVENIR: UN MODÈLE DE CONCERTATION POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE
- 7 SAVIEZ-VOUS QUE :
 - Une gamme de TIC spécialisées pourrait aider les étudiants ayant des troubles d'apprentissage qui sont inscrits au cégep?
 - Des chercheurs ont réussi à documenter les méthodes d'enseignement en lecture et en écriture en début d'apprentissage chez les élèves francophones?
 - Les moyens mis en place pour aider les étudiants du collégial et de l'université sont souvent mal connus et sous-utilisés?



ENTREVUE AVEC THÉRÈSE BOUFFARD: GRANDE ADMIRATRICE DES PERSÉVÉRANTS

Thérèse Bouffard, professeure en psychologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), est connue pour ses recherches sur la motivation scolaire et la perception des compétences. Ayant dirigé plus de 30 étudiants au doctorat, dont plusieurs sont aujourd'hui professeurs dans différentes facultés universitaires au Québec, Thérèse Bouffard a bien voulu partager ses découvertes sur les étudiants dits de première génération, c'est-à-dire ceux dont aucun des parents n'a atteint un niveau de scolarité supérieur au secondaire. La plupart des études sur le sujet ont été menées aux États-Unis auprès d'échantillons très différents sur le plan sociodémographique et où l'organisation du milieu universitaire diffère grandement de celle du Québec.

Animée par un attachement manifeste envers son établissement d'enseignement, où elle a elle-même étudié, Thérèse Bouffard considère que l'UQAM est un terrain fertile pour approfondir les connaissances sur les défis de la persévérance à l'université, en particulier chez ceux qui n'ont pas grandi dans un milieu familial où la scolarité des parents peut servir de modèle. Ces étudiants représentent en effet 54 % de la population étudiante de l'UQAM (60 % dans l'ensemble du réseau de l'Université du Québec et 67 % dans les établissements en région¹), et leur cheminement scolaire a été très peu sondé. Une entrevue passionnante avec une chercheuse dévouée à la cause de la persévérance scolaire.

QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDIANTS DITS DE PREMIÈRE GÉNÉRATION PAR RAPPORT AUX AUTRES ÉTUDIANTS ?

Dans le cadre de notre étude, l'échantillon comportait 1 946 étudiants dont 73,3 % étaient des filles et 44,6 %, des étudiants de première génération, tous inscrits dans une grande diversité de programmes au premier cycle universitaire. Nos résultats indiquent que les étudiants de première génération réussissent aussi bien que les autres à la fin

Plusieurs étudiants de première
génération travaillent pour payer
leurs études depuis l'âge de 18 ans,
dont certains jusqu'à 20 heures
par semaine.

RECHERCHE

Le risque d'abandon scolaire se trouve à tous les ordres d'enseignement et touche bon nombre d'élèves et d'étudiants qui partagent des difficultés de mieux en mieux connues grâce aux recherches scientifiques. Un des groupes considérés à risque a cependant peu fait l'objet d'études au Québec : il s'agit des étudiants dits de première génération, c'est-à-dire ceux dont aucun des parents n'a de diplôme d'études postsecondaires et qui entreprennent des études collégiales ou universitaires. Une équipe de chercheurs a mené une des premières études sur le sujet au Québec pour mieux comprendre leur vécu scolaire et trouver des moyens pour les soutenir.

Une autre équipe de chercheurs s'est penchée sur l'évaluation de la mise en œuvre et l'efficacité d'un projet d'intervention d'envergure dans une école d'un des quartiers les plus défavorisés de Montréal où le risque de décrochage scolaire est élevé. Cette recherche a montré à quel point la concertation et la détermination de toutes les personnes impliquées ont des effets tangibles sur la réussite scolaire et surtout comment un milieu scolaire peut être transformé pour mieux répondre aux besoins de la population qu'il sert. En bref, deux milieux, deux ordres d'enseignement, deux méthodes de recherche, mais le même souci partagé de venir en aide aux élèves à risque.

de leur première année d'études, mais qu'ils sont plus nombreux à ne plus être inscrits l'année suivante. En fait, le portrait qui ressort de notre étude est qu'ils vivent plus de difficultés que les autres.

Dans l'ensemble, ces étudiants proviennent de familles moins fortunées ou défavorisées, ils ont des difficultés financières considérables. Plusieurs étudiants de première génération travaillent pour payer leurs études depuis l'âge de 18 ans, dont certains jusqu'à 20 heures par semaine. D'autres proviennent d'une famille tout à fait capable de payer leurs études, mais qui ne valorise pas forcément le choix de leur enfant. La plupart des parents sont sans doute fiers de voir leur enfant à l'université et reçoivent cette décision de manière positive, mais certains ne l'approuvent pas nécessairement et insistent pour qu'il paie lui-même ses études universitaires.

1. Voir Bonin, Sylvie, *Les étudiants de première génération universitaire – État de la situation à l'Université du Québec*, magazine électronique CAPRES, mars 2008.



VOUS AVEZ CONSTATÉ QUE CES ÉTUDIANTS ÉPROUVENT UN VÉRITABLE CHOC CULTUREL À L'UNIVERSITÉ. QU'EN EST-IL AU JUSTE ?

Les travaux sur le sujet mentionnent toujours ce fameux choc culturel, mais on ne l'avait jamais mesuré. De nombreux entretiens cliniques présentés dans d'autres recherches font état d'un déchirement entre le milieu familial et le milieu universitaire, comme si la famille du jeune ne le comprenait pas. Des choses désagréables peuvent être dites : « On sait bien, toi, tu vas à l'université » ou encore « Tu vas à l'université, tu devrais tout savoir ».

Dans notre recherche, on a introduit la question du bagage culturel, c'est-à-dire le fait de provenir d'un milieu familial scolarisé qui fait en sorte qu'un jeune arrive à l'université avec un bagage implicite, des connaissances et des valeurs liées à l'éducation, un savoir-faire, un réseau social où les amis sont aussi scolarisés. Ce bagage culturel agit comme un soutien pour la persévérance scolaire.



Dans notre recherche, on a introduit la question du bagage culturel.

Or, les étudiants de première génération sont écartelés entre leur milieu familial et leur milieu universitaire. Ils se sentent obligés de laisser tomber certaines valeurs de leur famille pour mieux s'adapter au milieu universitaire, et plusieurs vivent cette situation comme une trahison. Par exemple, il peut arriver qu'une fin de semaine, les grands-parents d'un jeune viennent à la maison familiale, mais le jeune ne peut y être car il doit étudier pour sa semaine d'examen. Les parents ne sont pas contents, ils pensent que leur enfant les évite. Le jeune se sent coupable, mais s'il veut réussir, il doit étudier. Il y a ainsi des étudiants de première génération qui font face à ces réactions au sein de leur famille, comme s'ils n'étaient pas loyaux en quelque sorte à leurs parents. Toutes sortes de situations de ce genre sont rapportées par les étudiants de première génération.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QU'IL Y AIT AUTANT DE FILLES QUI SOIENT LES PREMIÈRES DE LEUR FAMILLE À ENTREPRENDRE DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES ?

Le phénomène est propre aux études universitaires. Dans pratiquement tous les programmes à l'université, le pourcentage de filles dépasse celui des garçons. Or, le phénomène est encore plus prononcé chez les étudiants de première génération, même aux États-Unis. Il est certainement lié à la socialisation et à la construction de leur propre identité.

Lorsqu'on se penche sur la structure motivationnelle autour de la représentation de soi comme étudiant, cette représentation se consolide beaucoup plus jeune chez les filles que chez les garçons. L'identité des garçons est valorisée par le fait de gagner sa vie tôt et de se prendre en main sur le plan financier, alors que l'identité des filles est davantage valorisée par la scolarisation. En ce sens, on encourage beaucoup plus les filles à faire des efforts, tandis que l'on considère qu'un garçon est intelligent s'il réussit bien sans avoir à travailler fort.

Les filles affirment un engagement plus important comme si elles avaient développé une capacité à travailler même en situation de relatif désintérêt, alors que les garçons vont laisser tomber plus vite. Tout cela est intériorisé au fil du temps et finit par compter dans la représentation de l'identité d'étudiant et de l'obligation de travailler. Par ailleurs, être un étudiant de première génération implique de se donner une identité différente de celle qui est vécue dans la famille, ce qui demande encore plus de motivation et d'effort. Pour les garçons, je crois que c'est plus difficile.

OUTRE LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR CES ÉTUDIANTS, QUELS SONT LES ATOUTS QUE VOUS LEUR AVEZ DÉCOUVERTS ?

Notre étude est la première à montrer que les étudiants de première génération n'ont pas que des difficultés, mais de très grands atouts. Ce sont de vrais persévérants, c'est le sentiment que j'ai eu tout au long de cette recherche. En faisant le bilan, en étudiant tous les résultats, on constate qu'ils sont vraiment admirables. Et, à notre grand bonheur, ces étudiants se perçoivent comme étant aussi



compétents que les autres, même si leur cote R² au cégep était plus faible que celle des autres étudiants. Puisque cela fait longtemps qu'ils sont obligés d'avoir un emploi rémunéré, leurs résultats scolaires sont moins bons, mais leur sentiment de compétence est aussi élevé à l'université que les autres étudiants. En revanche, ils font plus d'anxiété scolaire. Le fait d'avoir tant investi dans leurs études, de mettre autant d'heures par semaine dans un emploi et les études, tout cela joue sur leur anxiété de réussir.

Ce sont aussi des gens dont le projet d'études est mieux défini et qui apprécient leur programme d'études. Ils déclarent un attachement plus fort à leur établissement que les autres étudiants. Ils cherchent peut-être plus de services de soutien que les autres, et ils les trouvent. Ces étudiants ne viennent pas à l'université sur un « air d'aller », comme si c'était implicite depuis toujours

qu'ils entreprendraient de telles études. Pour eux, cette décision comporte des coûts importants, ils arrivent avec un projet de carrière beaucoup plus clair et une motivation intérieure plus forte, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne changent pas de programme.

ONT-ILS DES BESOINS D'AIDE PARTICULIERS?

De manière générale, le soutien de l'environnement est fondamental pour la persévérance scolaire, mais les étudiants de première génération, malgré leur résilience et leurs atouts, ont un grand besoin de soutien. Parmi notre échantillon, un pourcentage plus élevé d'étudiants de première génération ne s'est pas inscrit en 2^e année d'études universitaires, soit 11,3 % par rapport à 7,8 % chez les autres étudiants. Leur principale difficulté reste financière. Il faut avant tout qu'ils aient accès à un soutien

financier adéquat et à des mesures visant à adoucir ce choc culturel ou l'impression de discordance entre leurs antécédents familiaux et l'ensemble des attitudes, valeurs et comportements à adopter dans leur nouveau milieu.

Les gouvernements et les universités pourraient examiner attentivement la situation des étudiants de première génération et mettre en place des mesures pour leur offrir un encadrement financier permettant de réduire le stress associé à cet aspect de leur vécu. Il pourrait y avoir un programme provincial de bourses spécialement pour les étudiants de première génération, comme c'est le cas depuis longtemps en Ontario³. Mais il ne faut surtout pas stigmatiser ces étudiants. Ils ont leurs forces, ils vivent des difficultés et il faut les soutenir. Avec de la créativité, on peut trouver les moyens appropriés.

LE PROJET RUELLE DE L'AVENIR: UN MODÈLE DE CONCERTATION POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE

L'évaluation d'un projet d'envergure visant à favoriser la persévérance et la réussite scolaires dans un des quartiers les plus défavorisés de Montréal montre que lorsque les établissements scolaires, les organismes communautaires et les entreprises privées d'un quartier s'investissent dans un projet scolaire commun, les élèves, leurs familles et les intervenants du milieu en retirent des bénéfices tangibles. C'est la principale conclusion à laquelle Roch Chouinard, professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Montréal, et son équipe de recherche sont arrivés quatre ans après l'implantation du projet *Ruelle de l'avenir*, une initiative de l'organisme communautaire Projet 80 financée par la société Gaz Métro et la Commission scolaire de Montréal.



2. Cote de rendement visant à mesurer la performance des étudiants du collégial en vue de leur admission dans un programme contingenté à l'université.

3. Dans le cadre de sa Stratégie d'accès aux perspectives d'avenir, le gouvernement de l'Ontario, par l'intermédiaire du Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants, offre des bourses d'études postsecondaires d'un montant de 1 000 \$ à 3 500 \$ aux étudiants de première génération dans le besoin.



RUELLE DE L'AVENIR : UN PROJET NOVATEUR

Le projet *Ruelle de l'avenir* a été mis en place en 2007 par Projet 80, un organisme à but non lucratif bien connu du quartier Centre-Sud de Montréal qui mobilise depuis plusieurs années les jeunes de 2 à 18 ans ainsi que leur famille, dans leurs apprentissages et leur réussite scolaire. Le programme d'intervention a essentiellement consisté à transformer l'annexe d'une école primaire du quartier en y ajoutant différentes infrastructures (cuisine, laboratoires de sciences et de robotique, salle d'expérimentation en lecture, atelier d'horticulture, atelier multimédia et jeux, gymnase multifonctions) qui permettent la

mise en place d'approches pédagogiques basées sur des projets. Ces installations, ouvertes à toutes les écoles primaires du quartier, sont sous la responsabilité d'intervenants spécialisés qui ont pour mission d'accompagner les enseignants et leurs élèves dans la réalisation de leurs projets pendant les heures de classe.

En soi, l'espace physique est fort novateur. Lorsque les enfants franchissent la porte de cette nouvelle annexe, ils ne circulent pas dans un corridor d'école avec des classes de chaque côté. Ils pénètrent plutôt dans une « ruelle » ouverte sur une cuisine, un atelier d'horticulture, une salle de danse, un centre des arts et des sciences, une salle de séjour et un centre de production multimédia. Selon

l'organisme Projet 80, des centaines de jeunes issus de cinq écoles primaires et d'une école secondaire du quartier Centre-Sud fréquentent désormais cette ressource tous les jours.

Le projet *Ruelle de l'avenir* offre des ateliers dans différents volets (voir l'encadré), en lien avec le Programme de formation de l'école québécoise. L'approche adoptée s'appuie sur le développement des compétences et la différenciation pédagogique, et permet aux enseignants d'être soutenus par un spécialiste. Les enseignants doivent être présents à tous les ateliers et participer à la gestion du groupe. De leur côté, les élèves sont actifs dans leurs apprentissages et ont un produit final à livrer à la fin de chaque atelier.

RUELLE DE L'AVENIR : EXEMPLES D'ATELIERS OFFERTS*

Les scientifiques en herbe

Cet atelier couvre plusieurs champs dans le domaine des sciences (biologie, physique, chimie et astronomie) et favorise l'apprentissage par l'expérience. L'imagination et la créativité des élèves sont sollicitées. La démarche scientifique est préconisée : formulation des hypothèses, mise en place des protocoles expérimentaux, observation des résultats et conclusion. Le programme comprend également un projet de création d'un vivarium par les enfants.

Ville-Marie 2014

Cet atelier est un projet spécial dans le domaine social qui consiste à faire découvrir des quartiers ciblés (Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud) et à faire des liens historiques avec des édifices et des lieux importants. Ces activités mènent à l'élaboration de Ville-Marie 2014, un projet de carte historique interactive.

Les passeurs de livres I et II

Cet atelier est axé sur la découverte du monde en plus de deux cents livres. L'objectif est d'explorer des activités variées sur des thèmes issus des livres lus, racontés et joués par un véritable conteur. Les passeurs échangent à propos de tout autour des livres et, chaque semaine, les élèves doivent lire un livre laissé par le conteur dans le sac à lire pour tenter de deviner en groupe le thème de la semaine suivante. Le deuxième volet de cet atelier permet de découvrir plus de livres autour de nouveaux thèmes et de faire l'expérience du travail d'auteur, d'illustrateur et d'éditeur en produisant en groupe quelques contes.

Moyen Âge

Durant toute l'année, les élèves de cet atelier participent à l'élaboration d'une microsociété dont les caractéristiques sont calquées sur le Moyen Âge. Ils créent aussi leur propre étendard, leur bannière et leurs accessoires. Guidés par un agent de développement, les élèves parcourent non seulement l'histoire, mais aussi des aspects anthropologiques comme la langue, les relations sociales et le système monétaire. Chaque participant doit jouer un rôle au sein de cette société inventée.

* Pour d'autres exemples, consultez le site www.80-ruelle.org.



ÉVALUATION DU PROJET : DES RÉSULTATS POSITIFS

Dans la foulée du programme, l'organisme communautaire Projet 80 et ses principaux partenaires (Gaz Métro et Commission scolaire de Montréal) ont confié l'évaluation du programme à Roch Chouinard et à son équipe de chercheurs. L'objectif consistait à évaluer le processus d'implantation du programme et son incidence sur la motivation, l'adaptation psychosociale et le rendement des élèves en lecture et en mathématiques.

Une étude longitudinale (quantitative et qualitative) a été réalisée pendant trois ans auprès de 594 élèves du 3^e cycle du primaire provenant de cinq écoles du quartier ayant participé aux ateliers de la *Ruelle de l'avenir*, auprès des enseignants et directions d'école, de même que d'organismes communautaires du secteur. Des questionnaires auto-rapportés et des épreuves uniformes de lecture et de mathématiques ont été administrés.

INFO MÉTHO

La méthodologie adoptée pour faire une recherche est de première importance pour en valider le caractère scientifique.

La méthode longitudinale consiste à étudier un phénomène étalé dans le temps, à partir d'un échantillon permanent.

Afin de faire des comparaisons, les élèves ont été regroupés selon la fréquence de leurs visites annuelles aux installations. « La première année, il n'y avait aucune différence entre les groupes d'élèves attribuable à la fréquentation des installations », note l'équipe de recherche. Même si les locaux étaient perçus comme étant attrayants, le personnel accueillant et les enfants enthousiastes, l'utilisation de la *Ruelle de l'avenir* était plutôt restreinte. Les enseignants, confrontés à un manque de concertation et d'organisation, se sont approprié les installations de manière très graduelle.

« Dès la deuxième année de mise en œuvre, des réajustements importants ont été apportés pour améliorer la qualité et la fréquence des collaborations entre les enseignants et les intervenants de l'organisme communautaire », expliquent les chercheurs. Le bilan des entrevues est nettement plus positif sur le plan de l'organisation, de la qualification du personnel, de l'efficacité de la programmation des ateliers et des outils pédagogiques. Une navette entre les écoles participantes du quartier et la *Ruelle de l'avenir* a aussi grandement facilité les choses.

Au terme de la troisième année, les chercheurs ont relevé un dynamisme nettement plus grand chez les enseignants, un sentiment d'appartenance au projet, plus d'entraide entre les intervenants et le sentiment d'être « très engagés et impliqués » dans le projet *Ruelle de l'avenir*. Or, entre la première et la dernière année de l'évaluation, des changements importants ont été apportés dans la gouvernance et la gestion du projet (direction et personnel, redéfinition des tâches), et un soutien pédagogique, un calendrier d'utilisation des locaux et un service uniformisé ont été établis. « En général, au terme de l'évaluation, les enseignants rencontrés perçoivent le programme comme un outil qui stimule leurs élèves et permet d'enrichir leur enseignement », note Roch Chouinard.

UNE CONCERTATION ET DES PASSIONNÉS QUI FONT LA DIFFÉRENCE

« Nous avons constaté peu de gain de la part des élèves au cours de l'année scolaire qui a suivi la mise en place des installations, soulignent les chercheurs. Les quelques groupes qui les ont utilisées le faisaient plutôt à titre récréatif sans visées pédagogiques, ni collaboration véritable entre les enseignants responsables des groupes-classes et le personnel de l'organisme communautaire. » Plus souvent qu'autrement, les enseignants amenaient les élèves aux différents ateliers pendant les heures de classe et les confiaient aux éducateurs de l'organisme communautaire.

En revanche, trois ans plus tard, après des réajustements importants basés sur la mise en place de véritables projets pédagogiques et la concertation entre les intervenants, l'équipe de recherche a décelé des différences favorables chez les élèves des groupes

fréquentant les ateliers de la *Ruelle de l'avenir*. Parmi l'échantillon total des élèves (N=594), les 88 d'entre eux ayant fréquenté souvent les installations, soit cinq fois ou plus durant une année scolaire, perçoivent leurs apprentissages plus utiles (notamment en français et en mathématiques), ils sont moins anxieux, se sentent moins seuls et ont un plus fort sentiment d'appartenance à l'école.

« En général, au terme de l'évaluation, les enseignants rencontrés perçoivent le programme comme un outil qui stimule leurs élèves et permet d'enrichir leur enseignement. »

« Les groupes qui ont fréquenté les installations se sont particulièrement améliorés dans les contenus mathématiques les plus complexes, soit les opérations sur les nombres rationnels et la résolution de problèmes, affirme l'équipe de recherche. En langue d'enseignement, leurs gains à l'écrit sont importants dans les aspects liés au contenu du texte et à son organisation. » En écriture également, ces élèves se sont grandement améliorés en syntaxe et en cohérence textuelle.

« Même si l'aménagement et la modernisation des espaces physiques sont très attrayants, ils ne suffisent pas à eux seuls à assurer aux élèves un vécu scolaire de meilleure qualité », affirment les chercheurs. À leur avis, l'investissement dans les infrastructures doit s'accompagner d'un investissement tout aussi important dans les mesures d'implantation, comme l'implication, la formation et le soutien du personnel et l'élaboration d'une programmation réaliste facilitant la concertation des différents intervenants.

« Même si l'on dit souvent que les pédagogies alternatives et les approches par projet bénéficient davantage aux élèves doués, notre étude montre que ce peut aussi être le cas avec des élèves en difficulté », conclut Roch Chouinard. Pour l'année 2013-2014, selon les données de l'organisme Projet 80, un nombre record d'inscriptions provenant de 45 écoles de la Commission scolaire de Montréal a été reçu, ce qui témoigne de la grande popularité de ce projet d'intervention novateur.



SAVIEZ-VOUS QUE...



Les étudiants ayant des troubles d'apprentissage inscrits au cégep gagneraient à utiliser davantage les technologies de l'information et de la communication (TIC) recommandées par les spécialistes pour favoriser leur réussite scolaire.



Alors qu'il existe de nombreuses TIC spécialisées disponibles sur le marché, une étude dirigée par Catherine Fichten, professeure en psychologie au Collège Dawson, constate que les étudiants rapportent plus souvent utiliser des TIC dites « grand public » (ex. : téléphone intelligent, cellulaire, iPod, lecteur MP3, messagerie instantanée) comme outils pour les aider dans leurs études. Or, une gamme de TIC spécialisées, comme des logiciels multifonctionnels, de dictée vocale, de grammaire et d'orthographe, de lecture d'écran, de numérisation et de reconnaissance optique des caractères et d'enregistrement numérique, existe sur le marché et pourrait considérablement aider ces étudiants.

Selon l'équipe de recherche, la plupart de ces logiciels sont mieux connus des étudiants anglophones puisqu'ils ont été développés aux États-Unis ou au Royaume-Uni. Les étudiants francophones utilisent principalement le logiciel Antidote, qui intègre un dictionnaire et des guides de rédaction portant sur la grammaire, mais comme il s'agit avant tout d'un outil d'aide à la rédaction, il ne vise pas à pallier les problèmes de lecture fréquemment rencontrés chez les étudiants ayant un trouble d'apprentissage.

En général, selon l'Association québécoise des troubles d'apprentissage, les troubles d'apprentissage se manifestent par des difficultés ayant trait à la lecture, à la langue écrite et orale, aux mathématiques ou au sens de l'organisation. « Les personnes qui ont un trouble d'apprentissage, notamment une dyslexie, ne comprennent parfois qu'une partie, voire très peu, du sens de ce qu'elles lisent », explique la chercheuse. Les autres types de troubles d'apprentissage incluent la dysorthographe, la dyscalculie et les troubles liés à la mémoire. D'après plusieurs recherches recensées par l'équipe de Catherine Fichten, les troubles d'apprentissage sont les situations de handicap les plus fréquentes dans le réseau collégial québécois. Selon sa recherche, un peu plus de 4 % des étudiants, tous inscrits à des cours obligatoires de français ou d'anglais dans les trois cégeps participants, déclaraient, en 2012, avoir un trouble d'apprentissage.

Les résultats de cette recherche révèlent aussi, à la grande surprise des chercheurs, que les étudiants ayant des troubles d'apprentissage, qu'ils soient inscrits dans un cégep anglophone ou francophone, utilisent de manière générale moins de TIC pour faire leurs travaux scolaires que les autres étudiants qui n'ont pas de troubles d'apprentissage. La première phase de l'étude a consisté à interroger 58 experts (30 francophones et 28 anglophones) sur les TIC, tandis que la deuxième phase visait principalement à connaître les points de vue des étudiants ayant des troubles d'apprentissage inscrits dans un cégep anglophone (Collège Dawson) et deux cégeps francophones (André-Laurendeau et Montmorency) de la grande région de Montréal. Au total, 74 collégiens ont été sondés, et leurs réponses ont été comparées à celles de 98 étudiants sans troubles d'apprentissage.

Pour pallier leurs difficultés, les étudiants utiliseraient divers moyens n'ayant pas forcément recours aux TIC. Par exemple, selon un témoignage relaté par la chercheuse, une étudiante achète deux exemplaires d'un même livre et pendant que son père lui en fait une lecture à voix haute, elle l'écoute

tout en lisant son propre exemplaire. Or, selon l'équipe de recherche, de nombreux collégiens ayant des troubles d'apprentissage ne connaissent pas l'existence des TIC spécialisées qui pourraient les aider dans leurs études. « En fait, en comparaison des étudiants sans troubles d'apprentissage, les collégiens ayant des troubles d'apprentissage semblent déconcertés en ce qui concerne les TIC », souligne la chercheuse.

« Il est important de comprendre les raisons pour lesquelles ces étudiants n'utilisent pas les TIC qui pourraient pourtant leur être utiles, affirme Catherine Fichten. Certains ne veulent peut-être pas être perçus comme étant différents ou être identifiés comme des tricheurs à cause de leur utilisation des TIC, interdite aux autres. D'autres ne savent simplement pas comment les utiliser. »

Par ailleurs, selon la chercheuse, de nombreux étudiants ignorent avoir un trouble d'apprentissage et croient à tort, de même que leurs parents et professeurs, qu'ils sont de « mauvais » étudiants. Comme la charge de lecture et de rédaction augmente considérablement au cégep par rapport aux études secondaires, c'est à ce moment qu'ils commencent à éprouver de sérieuses difficultés. « Compte tenu du nombre important d'étudiants ayant des troubles d'apprentissage dans les cégeps et du fait que plusieurs ne sont pas inscrits aux services adaptés, des procédures visant à publiciser les logiciels ainsi que le matériel pertinents seraient bénéfiques pour ces étudiants. »

Afin de remédier au coût élevé des TIC qui pourraient aider les étudiants ayant un trouble d'apprentissage, l'équipe de recherche a compilé une liste exhaustive⁴ des TIC gratuites ou abordables pour les systèmes Windows et Macintosh, ainsi que des applications mobiles pertinentes. À cet égard, l'équipe insiste sur l'importance d'offrir, au secondaire et dans les établissements collégiaux, de multiples occasions aux étudiants ayant des troubles d'apprentissage d'apprendre à utiliser les TIC, et de doter les laboratoires informatiques de ces outils spécialisés.

4. Cette liste peut se télécharger à partir du site Web du Réseau de Recherche Adaptech à <http://www.adaptech.org/fr/telechargement>



SAVIEZ-VOUS QUE...

Parmi un groupe d'enseignants ayant des pratiques considérées comme exemplaires par leur direction d'école, la différenciation pédagogique occupe une place importante dans l'enseignement de la lecture et de l'écriture au premier cycle du primaire.

Ces enseignants utilisent plusieurs dispositifs d'enseignement en classe. Ils sollicitent également une participation active des élèves et utilisent des pratiques pédagogiques faisant appel aux interactions entre pairs et avec l'enseignant. Alors que le débat reste très actuel quant aux méthodes d'enseignement qui seraient optimales du point de vue des apprentissages des élèves en lecture et en écriture, ces pratiques sont de plus en plus reconnues par la communauté des chercheurs parce qu'elles favorisent la progression des élèves lors de l'initiation à l'écrit.

Ces enseignants utilisent plusieurs dispositifs d'enseignement en classe. Ils sollicitent également une participation active des élèves et utilisent des pratiques pédagogiques faisant appel aux interactions entre pairs et avec l'enseignant.

Cette constatation a pu être relevée grâce à une recherche exploratoire menée par Marie-France Morin, professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, et son équipe de recherche, auprès de 22 enseignants et 370 élèves de cinq commissions scolaires de la région de Sherbrooke. Pour une rare fois depuis la mise en œuvre du renouveau pédagogique au Québec, ces chercheurs ont réussi à documenter les méthodes d'enseignement en lecture et en écriture utilisées auprès des élèves francophones en début d'apprentissage.



L'équipe de recherche a observé les enseignants à deux reprises au cours d'une année scolaire, mené des entretiens semi-dirigés avec eux, et soumis les élèves à différentes tâches de lecture et d'écriture au début et à la fin de l'année scolaire. « Nos observations nous ont permis de dégager une variété de dispositifs qui sont utilisés par les enseignants ainsi que l'adoption de pratiques comme les rétroactions, l'étayage, le modelage ou l'articulation lecture-écriture, qui peuvent être jugées favorables au développement des compétences chez les élèves », souligne Marie-France Morin.

Dans un contexte où les enseignants sont de plus en plus encouragés à adopter des pratiques pédagogiques différenciées, notamment dans le cadre du Programme de formation pour l'école québécoise – Enseignement primaire (MELS, 2001), qui tiennent compte des différentes caractéristiques et des niveaux variés de compétences de leurs élèves, cette recherche a relevé que 70 % des enseignants observés adaptaient des pratiques mettant en œuvre une différenciation pédagogique. « Concrètement, les enseignants rapportent tous recourir à la différenciation des



Parmi les dispositifs utilisés auprès de la classe entière par les enseignants, on note le plus souvent la leçon magistrale, la lecture partagée et la lecture à haute voix d'une œuvre de littérature jeunesse.

structures organisationnelles au moyen notamment de divers groupements des élèves, qu'il s'agisse d'ateliers, de petits groupes homogènes ou hétérogènes, explique Marie-France Morin. Cela leur permet de différencier les méthodes et stratégies d'enseignement et d'apprentissage préconisées, le soutien offert et éventuellement le contenu visé ou le matériel proposé en fonction des besoins diversifiés des élèves. »

Parmi les dispositifs utilisés auprès de la classe entière par les enseignants, on note le plus souvent la leçon magistrale, la lecture partagée et la lecture à haute voix d'une

œuvre de littérature jeunesse. Lorsque les élèves sont regroupés en tandem, les enseignants utilisent surtout la lecture, les orthographe approchées (un dispositif qui consiste à inviter les élèves à émettre des hypothèses orthographiques, à les partager et à les justifier), l'étude de mots, la lecture guidée et le travail par atelier. Parmi les dispositifs d'enseignement individuel, la lecture personnelle et l'écriture copie sont les plus fréquentes. L'écriture personnelle est également très utilisée par les enseignants.

Concernant les dispositifs observés pour l'enseignement de l'écriture, la recherche fait ressortir que, même si des situations collaboratives d'orthographe approchées ont été relevées dans 30 % des classes, le recours à différents dispositifs en écriture est moins fréquent que pour les situations de lecture. « Ainsi, malgré l'importance maintes fois soulevée par les récentes recherches à l'égard d'un équilibre entre les activités de lecture et d'écriture dès le début du primaire, nos données suggèrent une difficulté toujours présente pour les enseignants à faire cohabiter dans leurs pratiques les situations de lecture et d'écriture », note l'équipe de recherche.

« Dans l'ensemble, la lecture en tandem est le dispositif ayant le plus contribué à la progression des élèves ainsi qu'à leur performance en fin d'année dans les différentes tâches, constate l'équipe de recherche. Les orthographe approchées suivent de près, ainsi que la lecture du texte d'un élève et l'entretien de lecture. » Quant au lien entre les contenus enseignés et les apprentissages des élèves, les deux principales stratégies de reconnaissance de mots les plus enseignées ont contribué à la progression des élèves. Il s'agit de celle qui repose sur la connaissance des correspondances phonèmes/graphèmes et de celle qui met en jeu la voie directe lexicale.

Dans l'ensemble, la lecture en tandem est le dispositif ayant le plus contribué à la progression des élèves ainsi qu'à leur performance en fin d'année dans les différentes tâches, constate l'équipe de recherche.

Appelant à une certaine prudence dans l'interprétation des liens de causalité entre les types d'enseignement et la progression des élèves, les chercheurs considèrent que c'est la variété des dispositifs exploités et la fréquence d'activités riches et complexes de littératie qui expliquent probablement davantage la progression des élèves en lecture et en écriture que tout dispositif ou contenu d'apprentissage considéré isolément.





SAVIEZ-VOUS QUE...

Bien qu'ils vivent dans une société où dominent les nouvelles technologies depuis leur petite enfance, les étudiants au collégial préfèrent le contact de personne à personne lorsqu'il s'agit de connaître les services d'aide disponibles dans leur établissement.

En revanche, à l'université, ce sont les moyens technologiques qu'ils semblent privilégier. Ces préférences quant aux moyens de diffusion des services ont des répercussions importantes tant pour les enseignants que pour les établissements d'enseignement, qui déploient des efforts considérables pour aider les étudiants à persévérer dans leurs études malgré les difficultés qu'ils rencontrent.

Selon l'équipe de recherche de Louise Sauvé, professeure à la Télé-université, qui a mené cette étude, les moyens mis en place pour aider les étudiants sont souvent mal connus et sous-utilisés. Des travaux antérieurs ont aussi mis en évidence que ce sont surtout les étudiants les plus performants possédant déjà de bonnes stratégies d'apprentissage qui recourent aux services d'aide de leur établissement plutôt que ceux qui en auraient davantage besoin, qu'ils aient ou non un trouble d'apprentissage.

Dans ce contexte, il importe de savoir si les bons moyens de communication sont utilisés pour faire connaître les services aux étudiants. Afin de sonder cette question, la chercheuse et son équipe ont mené un sondage auprès de 459 étudiants de deux collèges (Collège Lionel-Groulx et Cégep de Sherbrooke) et de trois universités (Téluq, Université de Sherbrooke et Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue). Ce sondage portait sur les préférences des étudiants quant aux moyens de diffusion des services et mesures d'aide utilisés notamment par l'établissement et par le professeur.

Les résultats de cette recherche révèlent d'abord que les mécanismes de sollicitation préférés par les étudiants, peu importe l'ordre d'enseignement, sont le courriel (88,9 %) et une section du site Web de l'établissement d'enseignement (82,8 %), et ce, autant pour faire connaître l'aide disponible que pour inciter les étudiants à demander de l'aide. Or, il en va autrement lorsque les préférences sont comparées selon l'ordre d'enseignement.



« Les méthodes dites technologiques font beaucoup moins l'unanimité auprès des étudiants au collégial que ce que nous avons cru, souligne l'équipe de recherche. Les moyens les moins populaires auprès des étudiants montrent qu'au-delà de la dichotomie entre une diffusion technologique et une diffusion plus traditionnelle, il y a une distinction entre leur vie personnelle et scolaire. La plupart des moyens de diffusion technologiques impopulaires se rattachent à la vie personnelle des étudiants, comme de courts messages sur les services offerts par l'intermédiaire des technologies Web 2.0 utilisées par les étudiants, le marketing viral, le message sur le pare-brise, ainsi que les publicités dans les bars et cafés du quartier. »

À l'inverse, les moyens les plus populaires appartiennent déjà à la sphère scolaire : le courriel, les affiches, une section sur le site Web de l'établissement, les kiosques et les présentations en classe. « Ces résultats montrent que les étudiants tiennent à conserver une séparation entre l'espace privé et l'espace public », affirment les chercheurs. Le courriel, par exemple, fait partie de la sphère scolaire et ne fait pas intrusion dans la vie personnelle des étudiants, car il est désormais entré dans la pratique comme un outil de travail et de communication avec l'enseignant.

De plus, les étudiants au collégial semblent plus enclins à fréquenter les centres d'aide aux études lorsque la recommandation vient directement de l'enseignant, et ils apprécient les approches personnalisées, que ce soit par la voie du courriel, du commentaire dans un travail ou d'une rencontre avec l'enseignant.

En revanche, les étudiants universitaires préfèrent les moyens technologiques pour faire connaître l'aide disponible, notamment le courriel à 93,8 %. Mais, comme l'échantillon des répondants universitaires était composé de 75 % d'étudiants à distance, donc habitués à étudier avec les technologies, d'autres recherches sont nécessaires pour confirmer cette préférence. « Il est possible que cette réticence aux mécanismes relationnels chez les répondants universitaires soit due à leur âge. En vieillissant, les étudiants adultes, déjà sur le marché du travail, pourraient se sentir menacés de reconnaître avoir des difficultés », selon l'équipe de recherche.

Malgré tout, certains étudiants universitaires privilégient une approche personnalisée, comme en fait foi ce témoignage relaté par l'équipe de recherche : « Pour ma part, une approche hautement personnalisée viendrait me chercher davantage qu'une publicité grand public. Le fait de sentir que quelqu'un est préoccupé par ma réussite me touche davantage. » Cette réalité a d'ailleurs été soulignée par d'autres chercheurs cités dans cette étude qui considèrent que le fait de suivre à la lettre les conseils de l'enseignant est perçu par les étudiants comme favorisant la réussite d'un examen. Les moyens plus personnels font aussi sentir à l'étudiant qu'il s'inscrit dans une approche adaptée à ses besoins d'apprenant.

Ainsi, dans le but de favoriser la persévérance aux études, les établissements d'enseignement et les professeurs ont tout intérêt à cibler les mécanismes de sollicitation et à offrir de l'aide en fonction des préférences des étudiants.

